

On sait que certaines femmes ont des menstrues très-abondantes. Cette sorte de maladie n'appelle pas toujours l'attention, et cependant elle pourrait fort bien tenir à une disposition constitutionnelle. J'ai vu, il y a plus de vingt ans, une jeune personne de treize à quatorze ans, originaire de la Guadeloupe, qui avait des hémorrhagies utérines d'une violence extraordinaire : c'étaient d'énormes caillots qu'elle rendait comme après un accouchement. Cette jeune fille était pâle, avait le teint des créoles, avec quelques éphélides. Je regrette de n'avoir pris alors aucun renseignement précis relativement à la santé de ses parents.

J'ai vu aussi des femmes avoir infailliblement, à chaque parturition, une hémorrhagie utérine considérable.

Les chirurgiens ont signalé des cas dans lesquels, à la suite d'opérations graves, des femmes ont eu des hémorrhagies mortelles. J'ai été témoin d'un fait de ce genre : c'était après l'ablation d'une mamelle cancéreuse et de quelques ganglions qui s'étendaient vers l'aissèle. Il y eut des hémorrhagies consécutives que ni les ligatures, ni les caustiques, ni la compression, ne purent arrêter. A la nécropsie, on ne trouva d'intéressés que quelques faibles rameaux de l'une des artères thoraciques.

d. — Constitution. — Les individus les plus disposés à l'hémophilie ont une physionomie assez remarquable.

Ils ont une peau blanche et fine, à travers laquelle les veines superficielles se dessinent ⁽¹⁾; les cheveux châtain ou blonds ⁽²⁾; les yeux bleus ⁽³⁾; les sclérotiques minces et d'une certaine translucidité ⁽⁴⁾.

Quelquefois, la peau était d'une pâleur have, avec des éphélides ⁽⁵⁾, et le développement général était imparfait ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Schmidt Muller, Schliemann (2^e Obs.), Grandidier, Tardieu, Guepratte. M. Dubois observe que malgré la finesse de la peau de son malade, les veines ne paraissent pas.

⁽²⁾ Hopff, Tardieu.

⁽³⁾ Schliemann (2^e Obs.), Grandidier, Tardieu, Guepratte.

⁽⁴⁾ Dequevauviller.

⁽⁵⁾ Mes Observations

⁽⁶⁾ Guepratte.

Chez un plus grand nombre d'individus, les cheveux étaient noirs ou châtain-foncé, le teint animé, l'œil vif, la conformation régulière, la constitution robuste ⁽¹⁾.

Chez plusieurs enfants, malgré la beauté du teint, l'air de santé, l'embonpoint, on trouvait quelques-uns des traits de la diathèse scrofuleuse ⁽²⁾.

La plupart des jeunes sujets dont je parle avaient une intelligence précoce et développée ⁽³⁾, un caractère doux et sensible ⁽⁴⁾.

e. — Climats et localités. — La diathèse hémorrhagique héréditaire a été observée dans des contrées plutôt septentrionales que méridionales; tels sont les États-Unis d'Amérique, l'Angleterre, l'Allemagne. On l'a vue en France; il paraît qu'en Suisse elle se rencontre fréquemment ⁽⁵⁾.

Je ne connais aucune observation fournie par les médecins italiens.

On a cru remarquer une coïncidence marquée entre la fréquence des scrofules et la disposition hémorrhagique ⁽⁶⁾.

f. — Saisons. — Les saisons ont paru exercer quelque influence, non sur la diathèse elle-même, mais sur la manifestation de ses effets.

On a vu ceux-ci se prononcer davantage au printemps ⁽⁷⁾ et à l'automne ⁽⁸⁾, quelquefois en été ⁽⁹⁾, d'autre fois en hiver ⁽¹⁰⁾, et une fois chaque deuxième mois ⁽¹¹⁾.

⁽¹⁾ Obs. de Coates, Davis Allan, Consbruch, Conradi, Grandidier, Vieli, Lafargue, Wolf.

⁽²⁾ Conradi, Schliemann (1^{re} Obs.).

⁽³⁾ Schliemann, (1^{re}, 2^e Obs.), Tardieu, ma première Observation.

⁽⁴⁾ Rueber, Schmidt Muller, mes deux Observations.

⁽⁵⁾ Obs. de Vieli.

⁽⁶⁾ Schliemann.

⁽⁷⁾ Consbruch, Grandidier, Schliemann.

⁽⁸⁾ Consbruch, Grandidier.

⁽⁹⁾ Hay, Lafargue.

⁽¹⁰⁾ Dequevauviller (7^e Obs.), p. 32.

⁽¹¹⁾ *Idem* (9^e Obs.).

C. — Manifestations de la diathèse hémorrhagique congénitale.

Les manifestations de l'hémophilie ont lieu par des hémorrhagies traumatiques, par des hémorrhagies spontanées, par des ecchymoses et des tumeurs sanguines.

a. — Hémorrhagies traumatiques. — Des causes souvent légères, des solutions de continuité insignifiantes, donnent lieu aux effusions sanguines les plus copieuses. C'est quelquefois l'avulsion d'une dent ⁽¹⁾, la morsure d'une sangsue, la piqûre d'une aiguille, une écorchure superficielle, qui, ouvrant quelques petits vaisseaux, permettent au sang de couler en abondance ⁽²⁾.

Quelquefois, il semblait que ce fluide coulât plus abondamment des vaisseaux les plus déliés, que des rameaux artériels ou veineux plus larges.

Le sang sortait en nappe, d'une manière continue, par exhalation et non par jets.

Lorsqu'un vaisseau d'un plus fort calibre était divisé, il était quelquefois presque impossible d'arrêter le sang. Les ligatures demeuraient impuissantes, soit parce que les membranes artérielles se brisaient ⁽³⁾, soit parce que les capillaires des environs n'en fournissaient pas moins du sang ⁽⁴⁾.

Ces hémorrhagies ont mis en évidence la diathèse jusqu'alors latente. Ainsi, des individus qui, jusqu'à onze ⁽⁵⁾, douze ⁽⁶⁾, quatorze ⁽⁷⁾, vingt-quatre ⁽⁸⁾, vingt-cinq ⁽⁹⁾, trente-deux

⁽¹⁾ Toutes les solutions de continuité qui intéressent la bouche, sont des sources abondantes d'hémorrhagies, à cause de la vascularité de la muqueuse.

⁽²⁾ M. Heyfelder a vu la vaccination produire une grande hémorrhagie. (Bordmann, p. 16.)

⁽³⁾ Obs. de M. Lebert (1^{re}), de M. Convers de Vevey.

⁽⁴⁾ Obs. de Blagden (1^{re}), de M. Dequevauviller.

⁽⁵⁾ Reynell Coates.

⁽⁶⁾ Rueber.

⁽⁷⁾ Clay, Schmidt Muller.

⁽⁸⁾ Lebert (1^{re} Obs.).

⁽⁹⁾ Dequevauviller (1^{re} Obs.).

ans ⁽¹⁾, n'avaient offert aucune manifestation hémorrhagique, et qui alors, par une lésion tout à fait accidentelle, ont perdu une quantité de sang hors de proportion avec cette cause, ont donné la preuve d'une disposition constitutionnelle qui était demeurée jusque-là entièrement ignorée.

Des conditions purement locales pourraient quelquefois expliquer ces hémorrhagies abondantes et opiniâtres : telles seraient la laxité de l'utérus dans les métrorrhagies qui succèdent à l'accouchement, l'altération des tissus dans les hémorrhagies qui suivent les opérations de cancer. Mais ces circonstances sont appréciables; elles trouvent leur explication dans l'état même des parties intéressées. Il n'en est pas ainsi lorsque ces dernières n'offraient préalablement aucune condition morbide, que leur lésion était fortuite et très-superficielle, que les vaisseaux atteints étaient du plus petit calibre, et que cependant la perte de sang était énorme; il a bien fallu supposer qu'une cause générale alimentait une affection de cette importance. Or, cette cause ne s'est exprimée, ne s'est traduite en acte, qu'après avoir été latente pendant un certain nombre d'années.

b. — Hémorrhagies spontanées. — Des hémorrhagies spontanées ont eu lieu chez la majorité des malades dès la première enfance. L'épistaxis a été l'hémorrhagie la plus fréquente. L'hémorrhagie buccale ⁽²⁾, l'hématurie ⁽³⁾, l'hématémèse ⁽⁴⁾, sont plus rares.

On a remarqué souvent que l'effusion sanguine était précédée de symptômes de pléthore, tels que plénitude du pouls, pesanteur de tête, coloration de la face.

L'écoulement du sang a lieu d'une manière continue et prolongée; il peut être considérable. Il s'arrête souvent de lui-même.

⁽¹⁾ Convers.

⁽²⁾ Buel, Schliemann.

⁽³⁾ Hay, ma première Obs.

⁽⁴⁾ Hugues.

L'affaiblissement occasionné par la perte sanguine est très-marqué, surtout lorsque celle-ci s'est répétée; mais il n'est pas toujours tel qu'on aurait pu le supposer. Le pouls conserve encore de la fermeté, comme Schliemann l'a constaté; les forces ne sont pas épuisées, ainsi que l'a vu M. Wachsmuth, ainsi que je l'ai vu aussi.

Le sang fourni par ces hémorrhagies était tantôt noirâtre et coagulable, tantôt pâle et séreux.

c. — Ecchymoses et tumeurs sanguines. — Une contusion légère, une simple pression, produisent facilement, chez les individus qui y sont constitutionnellement disposés, la rupture des petits vaisseaux et l'effusion sous-cutanée du sang.

Ces ecchymoses apparaissent surtout aux membres, sur les côtes, sur les parties saillantes, sur tous les points exposés au choc des objets extérieurs.

Leur étendue est plus ou moins considérable. Ce ne sont pas de simples taches, comme dans l'hémorrhée pétéchiale, ce sont de véritables infiltrations, et quelquefois des collections de sang assez considérables pour faire tumeur.

Ces tumeurs sont dures et rénitentes, ou molles et fluctuantes, selon l'état du sang qu'elles contiennent.

Ces ecchymoses et ces tumeurs sont bleuâtres, puis elles deviennent brunes, jaunâtres; elles pâlisent et disparaissent. Leur résolution exige plusieurs semaines.

Elles sont quelquefois sensibles à la pression.

Si on les divise ou si elles s'ouvrent spontanément, elles fournissent une grande quantité de sang noirâtre (1).

D. — Phénomènes généraux de la diathèse hémorrhagique, ou hémophilie.

1° L'appareil circulatoire exploré a présenté quelques phénomènes assez remarquables, des palpitations de cœur, un

(1) Schliemann (2^e cas).

léger souffle (1), même une sorte de frémissement cataire (2), un susurrus simple des carotides (3).

2° Le sang fourni par les veines s'est montré abondant en sérum, pauvre en fibrine et même en globules. M. Tardieu a trouvé ceux-ci réguliers; mais leur noyau central était pâle, transparent et mal formé.

3° Les voies digestives ont en général assez bien rempli leurs fonctions. Le pica a été observé (4).

4° Les sécrétions ont présenté quelques modifications. L'urine s'est montrée peu pourvue d'acide urique et d'urée (5).

5° Une circonstance digne d'attention, est la difficulté avec laquelle s'opèrent les réunions des plaies récentes par première intention. M. Dequevauviller a noté ce fait dans ses observations 1^{re}, 2^e, 4^e et 5^e.

6° Le système nerveux ne paraît être nullement émoussé par la tendance aux hémorrhagies. Au contraire, il y a développement notable du moral, souvent vivacité, loquacité, colère, parfois appétits vénériens prononcés.

E. — Coïncidences pathologiques de l'hémophilie.

Trois sortes de coïncidences sont dignes d'attention : des affections articulaires, les scrofules, et des névroses convulsives.

1° AFFECTIONS ARTICULAIRES.

Chez presque tous les malades on a constaté des douleurs et du gonflement à diverses articulations. Ces états morbides avaient toutes les apparences du rhumatisme. On les a aussi qualifiés de goutte; mais à l'exception du fait cité par Consbruch, la plupart paraissent étrangers à la diathèse arthritique. Chez les malades que j'ai vus, il ne pouvait s'élever à cet égard aucun doute; on eût dit un rhumatisme

(1) M. Lebert.

(2) Raeber.

(3) M. Tardieu, l. c., p. 191.

(4) Obs. de Buel, Elsaesser, ma première Obs.

(5) Schliemann (1^{re} Obs.).